

CS 6 : Suivi mensuel des oiseaux en mer 2021

Objectifs

Apprécier l'utilisation des différentes parties de l'embouchure de la Seine par les « oiseaux marins » et connaître les évolutions d'effectifs de ces espèces sur le long terme.

Méthodologie

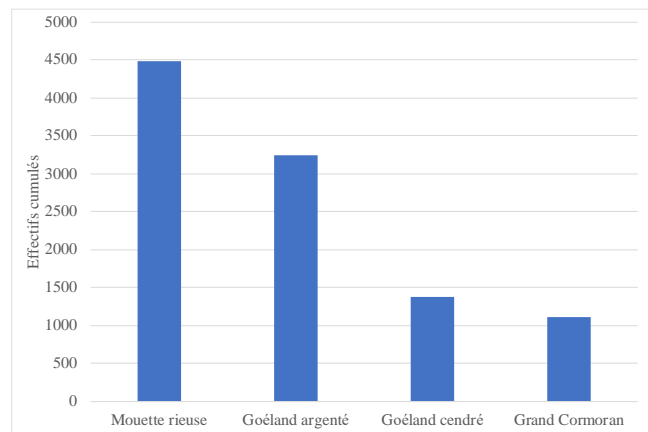
Dans le cadre des suivis mis en place dans la RNN de l'estuaire de la Seine, la Maison de l'Estuaire et le GONm effectuent à bord d'un zodiac une sortie mensuelle dans le prisme estuarien depuis mars 2000. L'embarcation étant de faible hauteur, ces sorties ne sont réalisées que lorsque la mer est belle à peu agitée. Sur chaque transect, nous n'avons considéré que les oiseaux présents à une distance \leq à 300 m autour du bateau.

Résultats

Résultats généraux

En 2021, **38 espèces** ont été répertoriées pour un **total cumulé de 13 236 oiseaux**. Les **trois espèces les plus contactées sont des laridés** : la mouette rieuse (34%), le goéland argenté (24,5%) et le goéland cendré (10,4%) puis le **grand cormoran** (8%). Ces 5 espèces totalisent plus de 76 % des oiseaux.

Viennent ensuite la sterne caugék (moins de 5%), la mouette tridactyle (3,6%), le grèbe huppé (2,7%), les alcidés sp. (2%), le goéland marin, le tournepiere à collier et le canard siffleur avec un peu plus d'1%.



Evolution des effectifs et phénologie des espèces

Quelques espèces « sédentaires » sont observées pratiquement **toute l'année**, comme les goélands argenté et cendré et la mouette rieuse. C'est durant la **période estivale et le début de l'automne** mais aussi **en hiver** que ces **effectifs sont les plus élevés**. La **mouette tridactyle** a été surtout notée en **postnuptiale et en fin d'hiver**. Le **goéland marin** est également observé presque **chaque mois** mais avec des densités plus faibles. **Les autres laridés sont observés en faibles densités un peu à toutes les périodes de l'année pour le goéland brun, et surtout en période estivale, et migration postnuptiale pour les autres** (mouettes mélanocéphale et pygmée et le goéland leucophée). Les **anatidés** de surface sont surtout notés lors des **deux passages migratoires et en hiver**, notons le passage très important du canard pilet en février et du canard siffleur en décembre. Les **canards plongeurs** sont plutôt observés en **hiver et migration postnuptiale**. Le **grand cormoran et le grèbe huppé** ont été observés chaque mois, avec des densités maximales **en hiver**. **Les alcidés** sont observés de manière ponctuelle surtout **en hiver et début de migration pré-nuptiale**. Le **fou de Bassan** est observé régulièrement avec des pics en **estivage et en hiver**. La **sterne caugék** est observé régulièrement avec des pics en **estivage et en migration postnuptiale** et la **pierregarin** en effectif assez réduit aux mêmes périodes. **La guifette et les labbes** sont très ponctuels et plutôt observés en **migration postnuptiale et en hiver**.

Phénologie des densités et de la richesse spécifique

C'est **en hiver et en période postnuptiale** que les densités les plus importantes sont notées. En 2021, les densités d'oiseaux ont été nettement plus importantes que les années précédentes pour la migration pré-nuptiale. Pour la **richesse spécifique** c'est durant les **deux passages migratoires** que celle-ci est réellement **plus importante** (surtout en postnuptiale). Les **suivis 2021** montrent, avec une pression d'observation mensuelle équivalente, que la **richesse spécifique** a été un peu **plus importante** en hiver (janvier et décembre), lors de la migration postnuptiale et en début de migration pré-nuptiale.

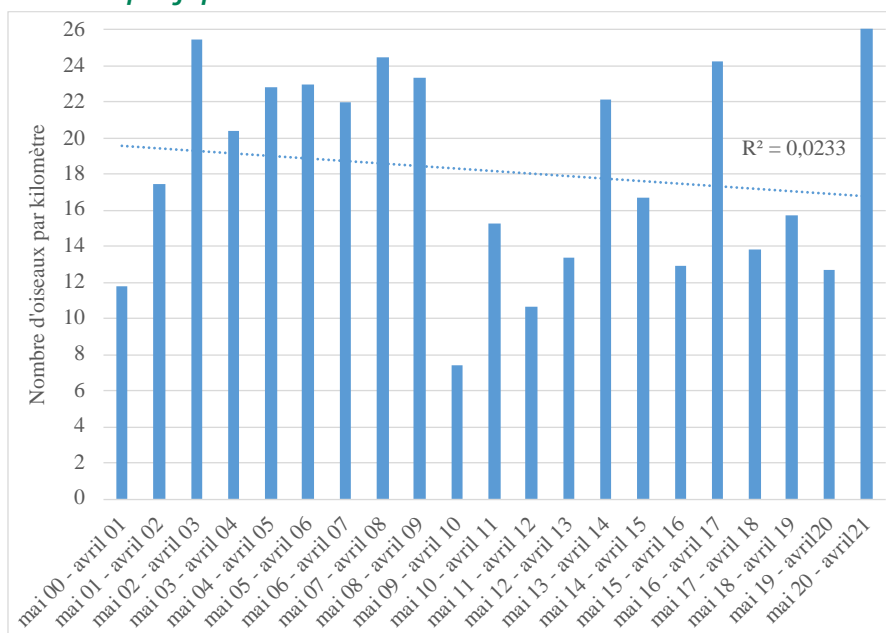
Exploitation des différentes parties de l'estuaire

Ce sont les deux secteurs de la **fosse sud**, puis le **chenal de Rouen** qui accueillent les **densités d'oiseaux les plus importantes de 2000 à 2020**. En 2021, les densités linéaires sont les plus fortes sur le secteur « **chenal et**

fosse nord-est » puis sur le chenal de Rouen, mais pas sur les fosses sud. C'est dans la fosse NE et les fosses sud que le plus grand nombre d'espèces est noté sur l'ensemble des périodes. Idem pour la dernière période.

Evolution du nombre d'oiseaux et de la richesse spécifique

Nous observons des fluctuations interannuelles dans les effectifs par kilomètre des espèces liées au milieu marin, sans variation caractérisée et sans tendance d'évolution significative d'un point de vue statistique (p-value : 0,695 ; alpha : 0,05). Le nombre d'oiseaux par kilomètre du dernier cycle « mai 2020 - avril 2021 » est le plus important de l'ensemble des années, notamment grâce aux effectifs de laridés qui totalisent en moyenne plus de 19 oiseaux par kilomètre (la mouette rieuse représentant presque un tiers de ces laridés).



En considérant l'ensemble des espèces identifiées annuellement, on constate par contre une diminution significative de la richesse spécifique. En ne considérant que les espèces exploitant au moins ponctuellement la zone marine (espèces qui nous intéressent spécialement pour cette étude), la régression est moins marquée et le nombre d'espèces est plus faible surtout en 2011 et 2012. Il n'y a d'ailleurs pas de tendance statistique significative pour le nombre d'espèces marines contactées par an.

Statut des espèces d'oiseaux contactées

Entre mars 2000 et 2021, 98 espèces ont été recensées dans le prisme estuarien. Sur l'ensemble des espèces, 33 sont très régulières puisqu'elles ont été notées au moins 13 années sur 22. 23 espèces sont classées dans l'Annexe 1 de la Directive Oiseaux et sont donc des priorités de conservation au niveau européen. 10 espèces sont dans la liste rouge nationale et 16 espèces présentent un intérêt au niveau européen et/ou national et exploitent directement ou au moins ponctuellement la zone marine de l'estuaire. Les espèces patrimoniales les plus régulièrement observées sont les sternes caugek et pierregarin, puis la mouette pygmée, la mouette mélanocéphale et le plongeon catmarin. Le plongeon arctique et la guifette noire sont assez réguliers. Les autres espèces sont nettement plus ponctuelles, même si la macreuse brune a été observée cinq années sur 22 dans la fosse SW.

Bilan et perspectives

22 ans de suivis dans le prisme estuarien permettent d'avoir une meilleure connaissance de son utilisation par les oiseaux d'eau. Globalement, les effectifs d'oiseaux liés au milieu marin connaissent des fluctuations interannuelles sans réelle tendance d'évolution sur la période 2000 à 2021. Le nombre total d'espèces par kilomètre diminue de manière significative, mais il n'y a pas de tendance significative en ce qui concerne le nombre d'espèces marines par kilomètre. Le suivi doit continuer sur le long terme pour confirmer ou infirmer ces tendances. D'après les recensements effectués de 2000 à 2021, il y a seize espèces qui présentent un intérêt au niveau européen et/ou national et qui exploitent directement, au moins ponctuellement, la zone marine de l'estuaire de la Seine.